





Taupiac Yannick

*Colibri :*

*Maximes et Réflexions*

Ce Livre a été publié sur [www.bookelis.com](http://www.bookelis.com)

ISBN : 979-10-359-0588-0

© Taupiac Yannick (Les noisetiers 1996 - 2003) [yan.taupiac@laposte.net](mailto:yan.taupiac@laposte.net)

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,  
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

à mes proches,  
à l'ipséité  
et aux connexions invisibles

## Préface

*L'écriture n'est rien sans la pensée. Notre faculté à imaginer, à interpréter, à anticiper, à ordonner, à simuler, à créer nous renvoie à notre propre nature d'être humain pensant. Descartes R. disait : « je pense, donc je suis ». En ce sens, la pensée est une prise de conscience de notre existence. Elle nous révèle à nous-même. Elle nous élève au-delà du concret, et nous différencie des autres espèces douées d'instincts. Elle favorise notre extraction du monde dans un certain degré critique. Mais notre liberté de penser se limite au conditionnement de cette nature humaine. Bourdieu P. le dénonce en tant qu' « habitus ». Ainsi, l'individu évolue par un phénomène d'assimilation et d'accommodation, cher à Piaget B., qui traduisent son expérience de vie. Tout ce système d'interaction entre le*

*sujet et son environnement, et entre le sujet et lui-même, édifie la pensée en tant que matière première de la construction d'une personne, et par extension celle d'une civilisation.*

*Alors, si l'écriture n'est que l'expression réduite de nos pensées, elle demeure à l'origine de la formalisation de notre rapport au monde. Elle transmet l'histoire à travers le temps, et transcrit l'espace dans la confrontation des idées. L'écriture est ainsi une marque partielle de la liberté absolue. La découverte de cet art est aléatoire, continue et intemporel dans la mesure où nous dépendons de nos pensées. Ainsi, la subtilité des mots qui les traduisent touche notre faculté à les organiser selon notre propre sensibilité. L'alchimie entre la forme et le fond révèle le style. Pour ma part, chacun des mots pèse leur sens dans le souci de respecter le plus possible un contexte générateur*

*d'objectivité. Le choix du mot et de son articulation syntaxique reflète la conceptualisation préalable à l'écriture.*

*Alors pourquoi écrire avec un tel souci de pesanteur ? Pourquoi être sensible à sa propre rationalisation ? Pourquoi essayer de dépasser le stade de la simple retranscription de la pensée ?*

*Je pourrais simplement répondre par un « parce que » indéterminé et voué à caractériser l'incomplétude de l'être. Seulement ma soif de définition d'une éventuelle vérité, en tout cas la mienne, demeure l'explication la plus conforme à l'existence substantielle de ces écrits. Effectivement, privé de son authenticité, l'être humain n'est que l'ombre de lui-même, vide de sens. À chaque instant de notre vie, la réalité nous renvoie l'image d'une vérité cachée. Le conditionnement de tout individu passe par l'absorption de sa propre réalité. En ce sens, mon*



*écriture est falsifiée. Je n'échappe donc pas à la relativité constructive du bon grain et de l'ivraie, du superficiel et de l'essentiel. Ainsi, je ne peux être crédible et libre qu'à la mesure de ce système édificateur du corps et de l'âme.*

*La profondeur sémantique n'est atteinte qu'avec le poids des mots. La pesanteur du sens qui en dépend est mon souci permanent, car le produit qui en résulte crée une sorte de phénomène d'apesanteur pour celui ou celle qui en perçoit à la fois la racine et la portée. Ce processus complexe, délicat, fragile, subjectif, et riche représente le filtre naturel de mon essence. L'exploration de mon univers et de celui qui m'entoure alimente sans cesse cette quête de l'insaisissable. Chaque détail investit ma sphère intellectuelle et émotionnelle, et participent ainsi à structurer mon expérience, mon identité, ma*

*personnalité, mon rapport au monde, le sens de mon existence si tel peut en être le dessein d'une conscience.*

*Les sciences humaines sont les stigmates mêmes de l'incertitude. L'onde philosophique se répand depuis la vertu de Socrate et Platon par-delà le bien et mal de Nietzsche P. jusque dans la tentation légitime des grands penseurs contemporains tels que Sartre J-P. ou encore Camus A. Tout un réseau d'idées, de concepts, de théories qui convergent vers la compréhension universelle.*

*L'évolution du temps est pluridimensionnelle. L'ordre mondial ne tient qu'à une composante essentielle de l'humanité : la mort. Le temps de vivre se conçoit selon la segmentation sociétale qui renferme ainsi une multitude de réalités. Le reste du temps compose la mort où l'inconnu ouvre un autre espace lié soit au néant et au vide énergétique, soit à la lumière et la réunification. Mon objectif n'est pas d'en fixer les*

*limites, mais plutôt de nuancer la fatalité aliénante de ma propre impuissance, de mon incapacité à agir sur la dégénérescence organique progressive. Cette action d'humilité envers la nature de l'être humain me pousse à ancrer ma propre ipséité dans une conception personnelle du fond. La substance qui en ressort élève ainsi la forme de ma conscience dans une dimension à la mesure de ce recueil de maximes et de réflexions : ni au-dessus, ni en dessous, juste là où je dois être ici et maintenant.*

*Je ne m'étendrai pas plus sur les origines de mes motivations. La raison n'est bien souvent qu'un prétexte à l'œuvre. Alors que sa réalisation dépend essentiellement d'une passion, d'un feu intérieur qui provoque l'émulation et stimule la quintessence. La seule transition acceptable se définit à travers une citation d'un maître. Elle doit posséder la force d'une*

*orientation tournée vers un certain idéal, et la faiblesse d'une réalité inspirée de la condition humaine.*

*Ainsi Gandhi symbolise le mieux ce détachement nécessaire d'un maître de la pensée par rapport à son expérience d'Homme et cet attachement essentiel à l'incertitude de son évolution :*

*« L'Homme est l'artisan de sa propre destinée en ce sens qu'il est libre de choisir la manière dont il usera de sa liberté. Mais le résultat lui échappe. »*